

Zeitschrift: Regio Basiliensis : Basler Zeitschrift für Geographie

Herausgeber: Geographisch-Ethnologische Gesellschaft Basel ; Geographisches Institut der Universität Basel

Band: 1 (1959-1960)

Heft: 1

Artikel: Village-Neuf, un village maraicher de la région française de Bâle

Autor: Dirrig, Roger

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1089512>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quellen

1. Bobek, Hans (1952): Südwestdeutsche Studien. Forschungen zur deutschen Landeskunde. Bd. 62. Remagen.
2. Bronhofer, Max (1956): Die ausgehende Dreizelgenwirtschaft in der Nordost-Schweiz. Diss. Zürich.
3. Gallusser, Werner (1958): Wegrechte; Zeugen einer alten Kulturlandschaft. Leben und Umwelt. 15. Jg. S. 25 ff. Aarau.
4. Grimm, Jakob und Wilhelm (1862): Deutsches Wörterbuch. Bd. 3. Leipzig.
5. Huttenlocher, Friedrich (1937): Zusammenhänge zwischen ländlichen Siedlungsgärten und ländlichen Wirtschaftsformen Südwestdeutschlands. Zeitschrift für württembergische Landesgeschichte. 1. Jg., H. 1. Stuttgart.
6. Krzymowski, Richard (1914): Die landwirtschaftlichen Wirtschaftssysteme Elsass-Lothringens. Gebweiler.
7. Otremba, Erich (1953): Allgemeine Agrar- und Industriegeographie. Erde und Weltwirtschaft, herausgegeben von Rudolf Lütgens. Bd. 3. Stuttgart.
8. Schülin, Fritz (1959): Wirtschafts- und Bevölkerungsgeschichte der Gemeinde Egringen. Das Markgräflerland. 21. Jg., S. 111. Schopfheim.
9. Volkart, Albert (1902): Dreifelder- und Egertenwirtschaft in der Schweiz. Festschrift A. Krämer. Frauenfeld.
10. Zryd, Paul (1942): Grafenried zur Zeit der Dreifelderwirtschaft usw. Bern.
11. Brunnersche Pläne des Zwingenamtes (1770). Staatsarchiv Bern.
12. Leisten deren Zelgen und Ackerfelderen der Herrschaft Thierstein (1752). Thierstein Acta Bd. 3. Staatsarchiv Solothurn.
13. Landwirtschaftlicher Produktionskataster (1940 ff.). Eidg. Volkswirtschaftsdepartement, Bern.

L'ASSOLEMENT TRIENNAL DANS LA REGION JURASSIENNE DE LAUFON ET SON EXTENSION DANS LE VOISINAGE DE BALE (Résumé)

L'alternat dans la culture à assolement triennal amélioré tel qu'on le pratique dans les environs de Bâle est une forme dérivée de l'ancien système agricole d'assolement triennal. Le Jura de la région de Laufon (districts de Laufon et de Thierstein) nous servira d'exemple et nous représenterons, en recourant pour cela à d'anciens plans et à diverses autres sources, l'évolution historique de l'assolement triennal, en même temps que nous essaierons *d'obtenir un classement des campagnes à assolement d'après leurs caractères morphologiques*.

La culture par assolement de la région jurassienne de Laufon ne fut, par suite de l'ouverture tardive du pays au trafic et à l'industrie, remplacée qu'au XXe siècle par la culture privée libre. Des dénominations paysannes, l'ordre de succession des ensemencements ainsi que les vestiges des anciennes limites d'assolements dans la campagne d'aujourd'hui témoignent encore de cet ancien état de choses de la vie rurale.

Dans le *Sundgau* et dans le *Markgräflerland* la culture par assolents s'est maintenue en bien des endroits jusqu'à nos jours. Elle est dans une forte mesure conditionnée par le morcellement très poussé des champs. Avec le remaniement parcellaire toutefois ces derniers vestiges d'assolement triennal disparaîtront bientôt de la région bâloise.

VILLAGE-NEUF, UN VILLAGE MARAICHER DE LA RÉGION FRANÇAISE DE BALE

ROGER DIRRIG

La région française de Bâle forme un ensemble en pleine évolution dont l'activité est liée partiellement à celle de la puissante voisine suisse. Nous avons ici un phénomène de banlieue dont l'originalité est due à la présence de la frontière. Si Saint-Louis et Huningue sont des centres voués à l'industrie et au commerce, Village-Neuf est marqué par son activité agricole

maraîchère. C'est cette activité qui distingue Village-Neuf non seulement dans le coin frontalier mais aussi dans tout le Sundgau. Village-Neuf est le plus important centre maraîcher du Haut-Rhin. L'aspect extérieur du village et du paysage environnant est différent de ceux de la région, mais aussi la mentalité et le travail de ses habitants. Nous avons là une petite cellule marquée par les conditions locales de sol, de climat, de relations de voisinage, mais dont l'évolution, par la situation frontalière, a aussi subi les traces des grands bouleversements politiques.

1. LES ÉLÉMENTS DU DÉVELOPPEMENT: LE RHIN, LA FRONTIÈRE, BALE

L'évolution de Village-Neuf est finalement dominée par trois éléments: le Rhin qui a façonné son cadre physique et déterminé les grands axes de circulation; la frontière avec ses dangers, ses destructions mais aussi avec

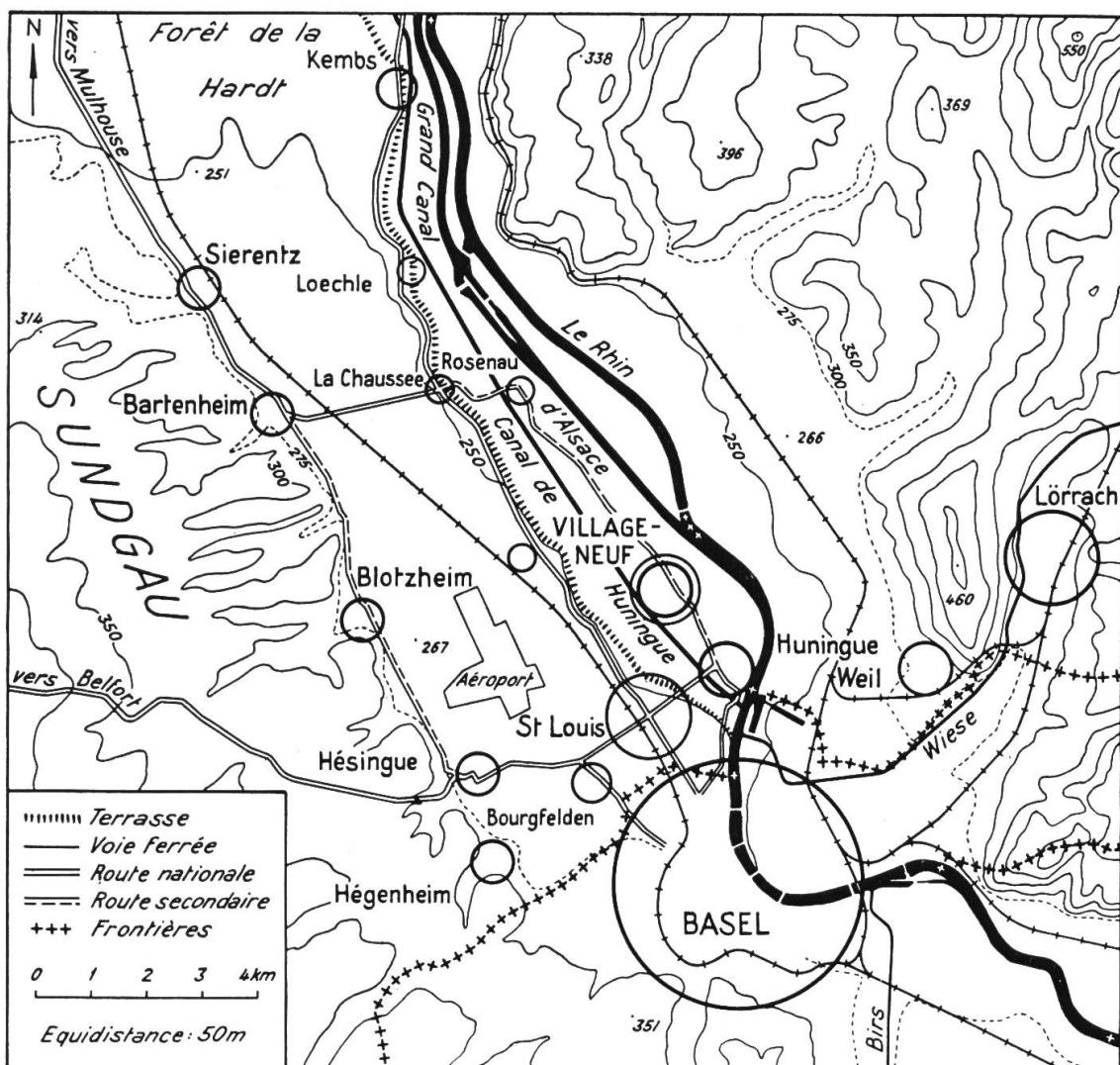


Fig 1: Carte d'orientation

l'avantage des possibilités d'échanges entre trois pays, trois types d'économies. Mais, dans le domaine économique, c'est incontestablement Bâle qui exerce l'influence déterminante.

Le Rhin

Le *Rhin* a façonné le relief de notre petite région. A première vue les conditions physiques paraissent mauvaises. L'ensemble de la plaine (fossé de Sierentz au point de vue structural) qui s'étend de Bâle à Mulhouse est marqué par le sceau de la pauvreté et de l'infertilité. Les cultures sont maigres et l'ensemble forestier de la Hardt occupe toute la plaine à la hauteur de Kembs. Les principaux villages: Hégenheim, Hésingue, Blotzheim, Bartenheim etc. sont situés dans une zone privilégiée, au pied du plateau du Sundgau, au débouché de petits vallons et profitent des terres limoneuses descendues des hauteurs voisines. Le reste de la plaine est desherité. Nous sommes en face d'une nappe de cailloutis rhénans (Basse Terrasse) déposés au cours de la dernière glaciation et découpés ultérieurement en niveaux étagés. Un deuxième chapelet de localités: Saint-Louis, Saint-Louis-la-Chaussée, Bartenheim-La-Chaussée, Lœchlé, Kembs, s'égrène le long de la route du Rhin qui suit le rebord de la terrasse dominant la plaine alluviale récente et autrefois à l'abri des inondations.

Village-Neuf (et Rosenau bien moins important) se sont développés dans le bas-fond le plus exposé et le plus menacé, du moins avant les grands travaux de correction et de protection du 19^e siècle. Cette bande de terre allongée entre le Rhin et le niveau inférieur de la Basse Terrasse dont la dénivellation atteint en général une dizaine de mètres, se distingue par ses cultures qui la font ressembler à un vaste jardin.

Nous sommes en présence d'un terroir d'origine récente façonné par le Rhin. Ses traces sont partout présentes. L'aspect général bombé de ces alluvions est marqué par la ligne d'étangs et de marécages encombrés de roseaux qui suit immédiatement le pied de la terrasse à l'ouest. La topographie légèrement ondulée laisse deviner d'anciens bras du Rhin dont le dernier témoin se comble lentement à la sortie Est du village. Les anciens plans cadastraux et les vieilles éditions des cartes topographiques nous montrent ces îles du Rhin dont Birmann (1758—1844) dans son tableau du musée de Bâle («Blick vom Isteinerklotz rheinaufwärts gegen Basel») a si bien rendu l'aspect. Les chroniques parlent souvent d'inondations ayant envahi le village. Pendant longtemps la frontière était mal fixée, les limites de Village-Neuf débordaient sur la rive droite actuelle du Rhin.

Le sol lui aussi est extrêmement varié. Les éléments fins dominent en surface sur une épaisseur variable de l'ordre de 0,50 à 1 mètre. Ce sont ces sables et limons rhénans qui font défaut aux différents niveaux de la Basse Terrasse. Voici par exemple l'analyse physique d'un échantillon de terre communiquée par Mr Klein, Directeur du Cours postscolaire agricole (Analyse sol. Colmar 11. 4. 50. Inst. Nat. Rech. Agronomiques):

Viehweg:	Argile	8,6%	Sable grossier	12,1%
	Limon	14 %	Calcaire	21,6%
	Sable fin	41,9%	Mat. organiques	1,8%

Le sol sableux se travaille facilement, absorbe bien l'engraïs, mais s'assèche rapidement sur son soubassement de graviers. Cet inconvénient était moindre autrefois avec la proximité de la surface du sol de la nappe phréatique. Aujourd'hui l'équilibre de la nature a été bouleversé. Par les travaux

de correction et d'endiguement, le Rhin s'est enfoncé et Village-Neuf ne craint plus les inondations. Entre 1928 et 1932, la construction du Grand Canal d'Alsace qui commence à Village-Neuf, marque la première étape du projet français d'aménagement du Rhin. Si la nappe phréatique a baissé, entraînée par le creusement du Rhin, les dégâts paraissent moins graves que plus au Nord. L'épaisseur des alluvions est beaucoup plus faible (la Centrale de Kembs est fondée sur la roche en place), et la retenue du barrage provoque un relèvement du niveau des eaux du Rhin. A l'origine donc, nous trouvons des conditions de site et de sol plutôt difficiles avec la menace constante du Rhin. Mais au cours des temps le fleuve joue de plus en plus le rôle de frontière. Au 19^e et 20^e siècle, avec les travaux d'aménagement qui en font un lien et une voie de communication importante, nous voyons les nationalismes s'opposer de plus en plus violemment.

La frontière

Village-Neuf était dans une situation exposée, son nom indique d'ailleurs son origine récente. Après les traités de Westphalie de 1648, le règne de Louis XIV, par le travail patient des intendants, intégrera peu à peu la nouvelle province alsacienne dans la communauté française. La *frontière* se fixe du côté allemand et suisse, symbolisée par la construction de la forteresse de Huningue par Vauban. Le site de Huningue est intéressant, car c'est ici que le cours du Rhin change d'aspect. En amont nous avons un lit unique, stable, repoussé par le cône de déjections de la Wiese vers la berge de Huningue, surélevée. C'est vers l'aval que commence l'instabilité avec la plaine alluviale récente, marquée par l'étalement du Rhin, les bras et les îles. La construction de la place forte entre 1679 et 1684 amène la destruction du vieux village de Huningue afin de dégager le glacis Sud. Le lieu-dit Altdorf sur les plans cadastraux rappelle ce site primitif. Consolés par quelques exemptions d'impôts et de charges les habitants sont réinstallés plus au Nord dans le site actuel de Village-Neuf, appelé Bourg Neuf d'Aoust (1). Nous n'insisterons pas sur la situation exposée de la localité sur une frontière menacée (pensons au siège de Huningue en 1815 ou à l'évacuation de 1939—1940) car d'autres influences, positives, ont servi de compensation.

Bâle

L'élément déterminant, au point de vue économique, pour l'évolution du coin frontalier, est la présence de l'*agglomération bâloise*. La situation paradoxale de Bâle a été évoquée par L. Febvre (2). La ville est bloquée dans son expansion vers le Sud par le relief, vers le Nord, les possibilités ne sont bonnes qu'en apparence car la plaine est coupée par l'obstacle de la forêt de la Hardt et surtout par la frontière. Les relations de Bâle avec l'Alsace voisine sont anciennes. Un aspect qui nous intéresse surtout ici a été étudié par M. Livet dans un article: *Der Sundgau, Brotkasten der Eidgenossenschaft* (2, p. 195—223). Ainsi par exemple en 1700, les bourgeois, l'évêque et le chapitre de Bâle tirent 14'433 sacs de grains du Sundgau. Cette nécessité alimentaire et, jusqu'à une certaine époque, cette facilité d'importation du Nord, ont fait la richesse de Village-Neuf. Grâce à son sol, au travail de

défrichement et de mise en valeur de ses habitants, le village s'est spécialisé dans la culture maraîchère. La présence de la nouvelle garnison à Huningue a joué un rôle au début mais surtout la proximité d'un grand marché urbain.

Voici l'évolution de la population de Bâle en un siècle:

1870	44'122	1920	135'976
1900	109'101	1940	162'105
1850	27'170	1957	200'710

Ont joué un rôle également, les habitudes alimentaires nouvelles et l'élévation du niveau de vie qui augmentent la consommation de légumes ainsi que la montée des centres industriels voisins de Saint-Louis et de Huningue. L'origine de cette évolution ne peut pas être fixée ni suivie quantitativement. Cette situation de fait des cultivateurs de Village-Neuf, intégrés dans la banlieue maraîchère de Bâle, a été légalisée par la convention frontalière du 31 janvier 1938. Les producteurs de la zone frontalière française ont le droit de vendre dans la zone frontalière suisse jusqu'à 40'000 quintaux de légumes et 15'000 quintaux de pommes de terre par an. Sur ces chiffres, la part de Village-Neuf est de 80%, les 20% restants sont partagés entre 17 communes voisines.

Les autorités douanières suisses contrôlent donc à l'entrée les quantités de légumes vendues à Bâle. Malheureusement je n'ai pu obtenir ces chiffres au 1er arrondissement des douanes à Bâle. Ce sont les autorités de Village-Neuf qui répartissent entre leurs producteurs le contingent attribué trimestriellement. Depuis la fin de la guerre, d'autres complications sont venues du fait de l'Office des Changes français qui s'intéresse lui au rapatriement des francs suisses gagnés sur le marché bâlois. Ce sont les autorités françaises qui fixent, par une commission spéciale, le prix des légumes. La contrevaleur en francs suisses, que le maraîcher verse à Bâle principalement au Crédit Industriel d'Alsace et de Lorraine, est payée en francs français à Huningue par la succursale de cet institut, naturellement au cours officiel inférieur au cours libre. Donc des complications de toutes sortes se dressent sur le chemin du maraîcher. Au fur et à mesure que le temps passe, les barrières et les contrôles se renforcent. Quoi qu'il en soit, nous pouvons considérer l'activité maraîchère de Village-Neuf comme un dernier témoin de ces échanges alimentaires traditionnels entre le Sundgau et la Suisse. Dans le coin frontalier, d'autres liens étroits se sont noués. Bâle, limité dans son extension a construit son aéroport en territoire français. Saint-Louis et Huningue ont développé leur industrie grâce aux capitaux et aux techniques suisses. C'est le marché bâlois qui absorbe l'essentiel de la production agricole de Village-Neuf.

Si le sol a été défriché et le Rhin domestiqué, les frontières demeurent. Notre village est lié à l'essor du marché bâlois, mais aussi aux vicissitudes de la politique française et allemande. Dans ce contexte général passablement compliqué, regardons vivre et travailler les transplantés de 1684.

2. LES DONNÉES DE LA DÉMOGRAPHIE

Nous disposons de recensements réguliers depuis le début du 19^e siècle.

14 Avant 1870 et depuis 1921 nous avons des listes nominatives conservées aux

archives départementales. Le graphique 2 nous montre d'abord l'évolution de la population d'après les divers recensements, mais aussi (en hachuré)

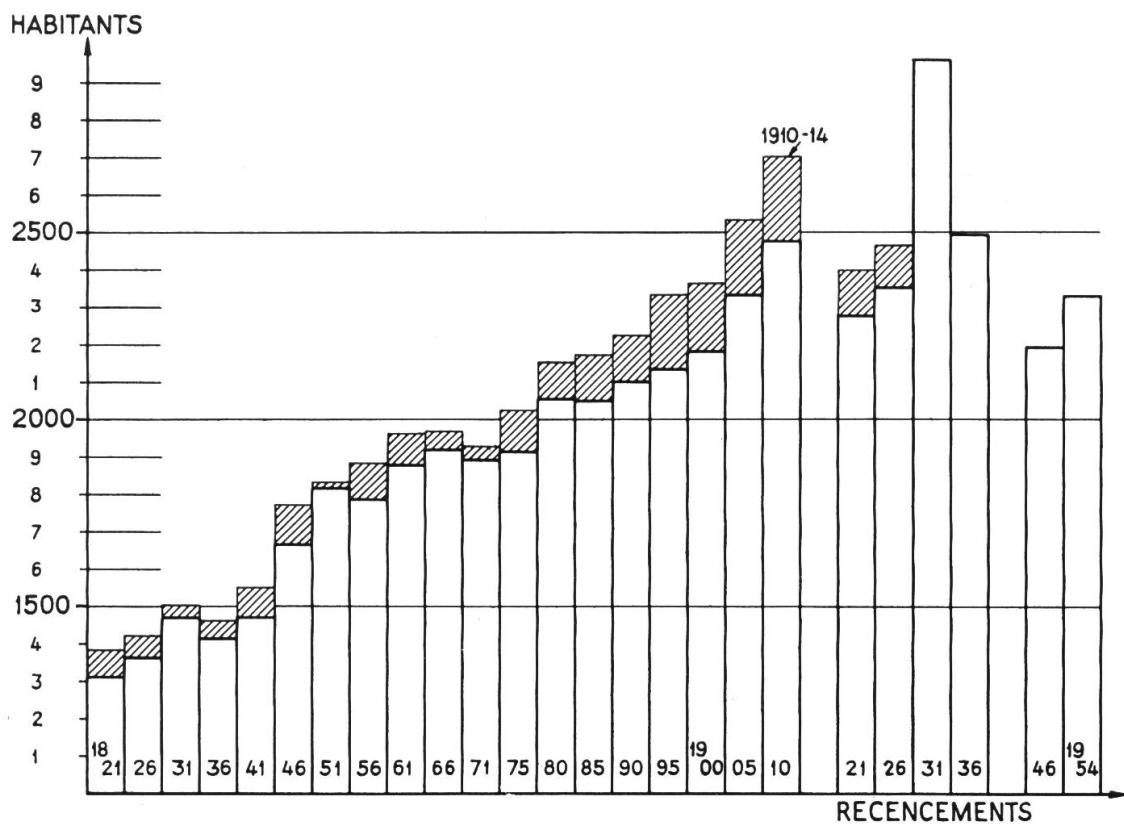


Fig. 2: Recensements de la population et accroissement naturel

son accroissement naturel (différence entre naissances et décès) pour chaque période de 5 ans. Ainsi par exemple la population recensée en 1821 est de 1316 et entre 1821 et 1825 l'accroissement naturel est de 67, etc. Comme la population au recensement de 1826 n'est que de 1367 il y a eu émigration. Pendant tout le 19^e siècle et jusqu'en 1914 nous avons un accroissement lent et continu de la population. On constate une accélération entre 1895 et 1914. En général, Village-Neuf ne peut pas occuper tous ceux qui sont nés sur son territoire, l'accroissement est moins important que l'excédent des naissances sur les décès.

Le tableau nous donne une idée approximative du dynamisme démographique.

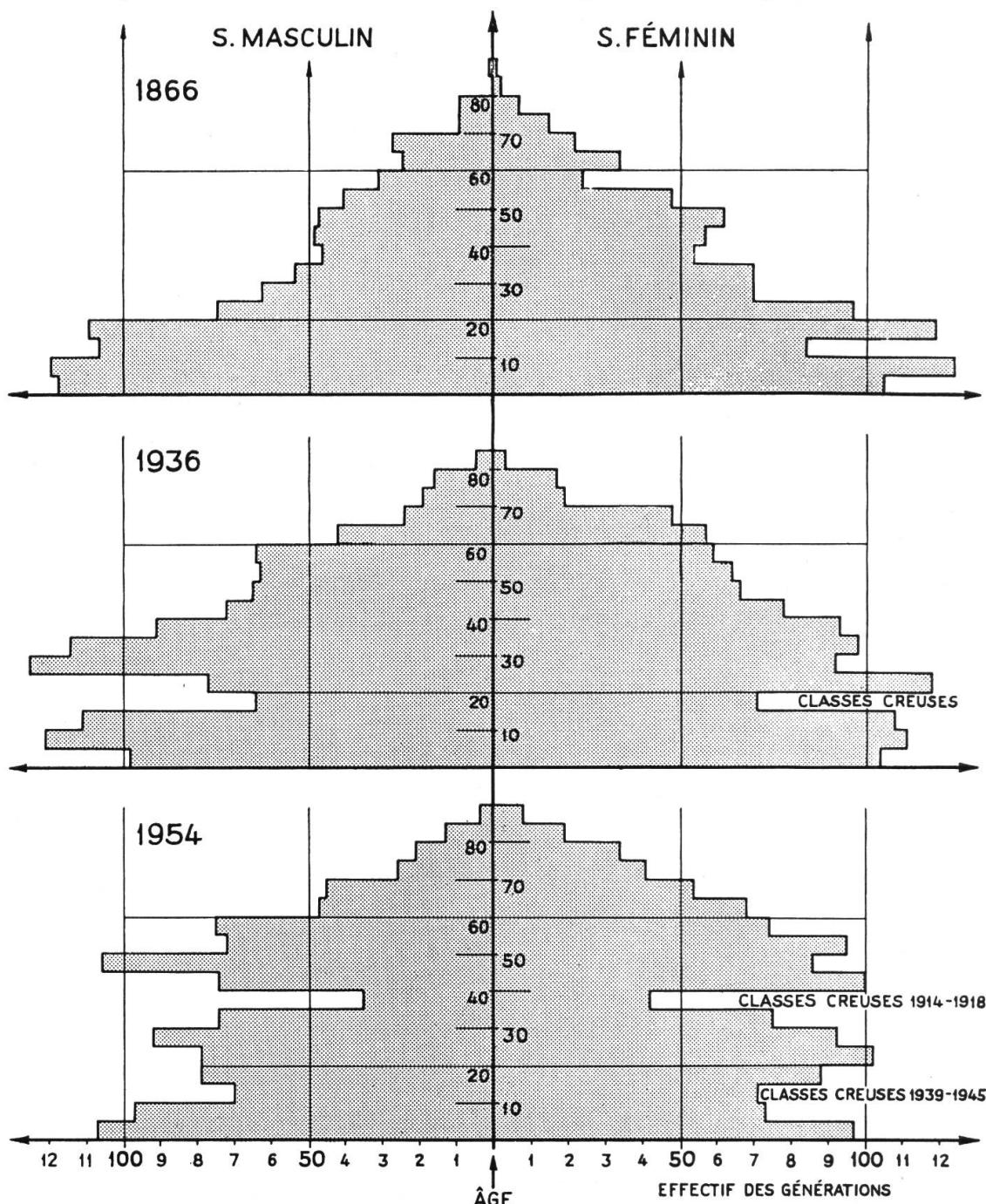
Périodes	Natalité	Mortalité	Excédent
1826—30	41 ^{0/00}	32 ^{0/00}	9 ^{0/00}
1856—60	39 ^{0/00}	29 ^{0/00}	10 ^{0/00}
1890—95	49 ^{0/00}	38 ^{0/00}	11 ^{0/00}
1910—14	39 ^{0/00}	21 ^{0/00}	18 ^{0/00}

La mortalité des enfants de moins de 1 an était extrêmement forte: en 1850, 19 sur 52 décès, et en 1900, 40 sur 70. En 1855 une épidémie de choléra asiatique provoque 151 décès pour une moyenne annuelle d'environ 50.

La pyramide des âges de 1866 nous montre cette population jeune, avec sa natalité et sa mortalité élevées.

A partir de 1914 tout change; nous entrons dans une période d'instabilité. Le graphique indique les deux reculs dus aux guerres 1914—18 et 1939—45. Ainsi la période 1915—1919 voit un déficit de naissance de 70, contre un excédent de plus de 200 pendant les périodes quinquennales précédentes. Il faut ajouter les pertes dues aux hostilités qui de 1914—1918 s'élèvent à 64 morts. Le même phénomène se reproduit en 1939—1945, mais accompagné, cette fois-ci, d'un an d'évacuation dans le département des Landes. L'accroissement exceptionnel du recensement de 1931 provient du chantier de construction du Grand Canal d'Alsace entre 1928 et 1932.

Pour la période postérieure à 1918, l'étude démographique est de plus en plus difficile; elle se heurte à l'insuffisance des documents, surtout pour les naissances. En effet beaucoup de naissances se font en dehors de la commune, signe d'évolution certaine. La transcription sur le registre du domicile



de la mère ne se fait que depuis trois ans et l'Etat civil bâlois n'est pas soumis aux mêmes formalités que les mairies françaises. Ainsi en 1957: 6 naissances ont lieu à Village-Neuf, 32 aux maternités de Mulhouse ou de Sierentz, mais 14 à Bâle.

Néanmoins les recensements nous donnent une image assez nette de la situation. Les deux pyramides de 1936 et 1954 sont intéressantes à comparer.

En 1936, l'âge moyen de la population a augmenté; les classes actives entre 20 et 40 ans sont nombreuses (rappelons-nous les forts excédents d'avant 1914 sur le graphique n° 2). Les pertes directes ou indirectes de la guerre apparaissent nettement et la base de la pyramide a tendance à se rétrécir.

En 1954, la fraction de plus de 60 ans est de plus en plus fortement représentée. La mortalité tend à diminuer, elle était de 17 % entre 1932—36, en 1957 elle est de 12 %. Le groupe intermédiaire est en recul, phénomène qui se constate également à l'échelle nationale, les répercussions de deux guerres restent à absorber. Par contre la base s'élargit par la reprise de la natalité depuis 1945.

Quel est le rôle des prestations familiales agricoles, introduites en 1946, dans cette évolution? Pour fixer les idées voici un aperçu des différentes prestations en 1958:

Allocations prématernelles	4'275.— frs par mois
Allocations de maternité	37'100.— frs à la première naissance
	24'733.— frs à la deuxième naissance

Allocations familiales et salaire unique:

Ménage de 1 enfant de moins de 5 ans	3'240.— frs par mois
» » 2 enfants	11'223.— frs par mois, etc.

Néanmoins le taux de natalité de Village-Neuf est inférieur à celui d'autres régions rurales. Là aussi l'influence de la ville se manifeste. Les jeunes pèsent de plus en plus sur le marché du travail de la commune. Quelles sont les possibilités d'activité?

Les listes nominatives des recensements nous donnent aussi une idée de la profession et de la composition sociale de la population.

Ainsi la profession de maraîcher n'apparaît que tardivement sur ces listes. En 1836 sur 1415 habitants on signale 3 jardiniers. En 1851 les indications sont plus nettes. Sur 1816 habitants nous avons 46 jardiniers, 3 marchands de légumes et 49 revendeuses de légumes. Au point de vue social il est intéressant de noter la proportion de 112 journaliers par rapport à 119 propriétaires-cultivateurs, auxquels s'ajoutent 54 journaliers-propriétaires et 35 fermiers-propriétaires. Aujourd'hui il n'y a plus de journaliers agricoles. Parmi les ouvriers recensés en 1866 on note que 9 travaillent à Bâle sur 17. Le niveau d'instruction est honorable: sur 1917 habitants 989 savent lire et écrire et 241 lire seulement.

L'essor industriel de la région à la fin du 19^e siècle et son accélération au 20^e ne resteront pas sans effet sur Village-Neuf. Pensons aux classes importantes nées entre 1900 et 1914. La comparaison de trois années nous permettra de saisir l'évolution. Il s'agit des recensements français de 1866, 1954 et d'une enquête allemande de 1907. On ne tient compte que des per-

sonnes exerçant réellement leur profession, en séparant, les secteurs primaire (professions agricoles), secondaire (artisans et ouvriers), tertiaire (fonctionnaires et commerçants).

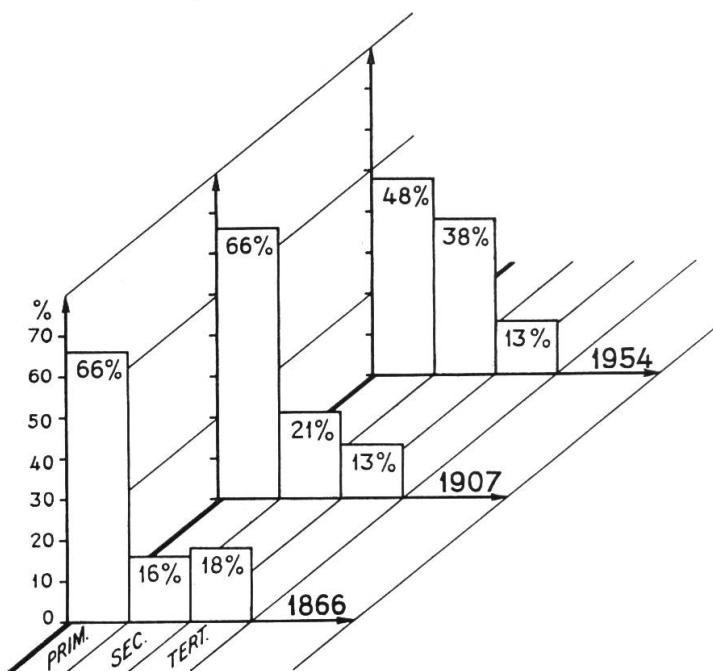


Fig. 4: Composition professionnelle de la population

Nous voyons le recul des cultivateurs et le progrès des ouvriers. La réalité cependant est un peu plus nuancée et la séparation entre ouvrier et paysan est souvent difficile. La grande majorité des 503 ouvriers de 1954 travaille à Saint-Louis et accessoirement à Huningue ou à Bâle. La population ne s'est donc maintenue à Village-Neuf qu'en fonction des possibilités de travail industriel dans les localités voisines mieux situées.

Si la structure professionnelle et sociale de Village-Neuf se transforme rapidement, l'élément maraîcher reste dominant. C'est lui qui a créé le village et qui marque encore sa physionomie, mais il s'agit bien d'une activité rurale originale dans la région.

3. VILLAGE-NEUF, PREMIER CENTRE MARAICHER ALSACIEN

La situation actuelle est le résultat d'une évolution souvent difficile à saisir statistiquement. En nous tenant à l'essentiel et en pensant au caractère souvent approximatif des recensements agricoles, nous pouvons dresser le tableau suivant:

Cultures	1848	1893	1907	1956
Céréales	656	124	41	9 ha
Cultures maraîchères	—	313	334	314 ha
Superficie totale de la commune	1030	626	626	626 ha

La superficie de 1030 ha en 1848 provient de la présence du territoire de Saint-Louis. Dans les autres enquêtes il s'agit de la superficie actuelle de Village-Neuf après la séparation. L'enquête de 1848 signale 10 ha de jardins

mais aussi 50 ha de pommes de terre. Depuis au moins une soixantaine d'années on constate la stabilisation des cultures maraîchères, mais à ces superficies il faut ajouter les terres cultivées dans d'autres communes. Pour 1956 il s'agit d'environ 104 hectares. Signalons aussi l'absence d'arbres fruitiers, si caractéristique du paysage de Village-Neuf. L'enquête de 1941 en dénombre 250, en 1900 on en donne 581, mais 11'026 pour Blotzheim, le village voisin.



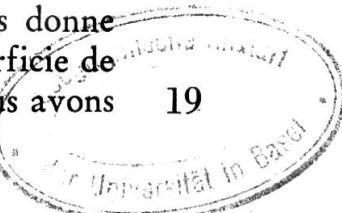
Fig. 5: Evolution du cheptel et motorisation entre 1848 en 1956 (échelle semi-logarithmique)

Le graphique 5 nous permet également de saisir l'évolution d'un système de polyculture vers une spécialisation de plus en plus poussée qui consacre le moins de terre et de temps possibles à l'entretien et à l'alimentation du bétail. Il faut cependant tenir compte du caractère secondaire ancien de l'élevage à Village-Neuf, en ramenant les chiffres du cheptel à celui des exploitants qui est de l'ordre de 400 (1907: 468, 1954: 427). La progression rapide des motoculteurs et tracteurs est extrêmement significative de l'évolution actuelle. Même si les superficies cultivées sont à peu de chose près constantes, nous devinons des transformations continues. Trois problèmes se posent au maraîcher: celui de la terre, du travail, de la vente.

La terre

Il aurait été intéressant de pouvoir suivre les étapes de la conquête du sol par les pionniers de 1684; malheureusement les documents manquent. Un plan d'arpentage d'avant la révolution de 1789 mais non daté avec précision, nous montre l'importance des îles et des bras du Rhin, mais aussi celle des forêts et des pâturages. Les parties conquises et stabilisées le long du fleuve depuis les travaux de correction sont formées surtout de dépôts caillouteux difficiles à mettre en valeur.

Le tableau récapitulatif de la matrice cadastrale de 1824 nous donne une idée de la répartition de la propriété. Malheureusement la superficie de Saint-Louis est encore comprise dans le terroir de Village-Neuf; nous avons



une superficie d'environ 1050 hectares partagée entre 497 propriétaires, dont 2 très grandes propriétés, une royale de 105 ha et l'autre communale de 128 ha.

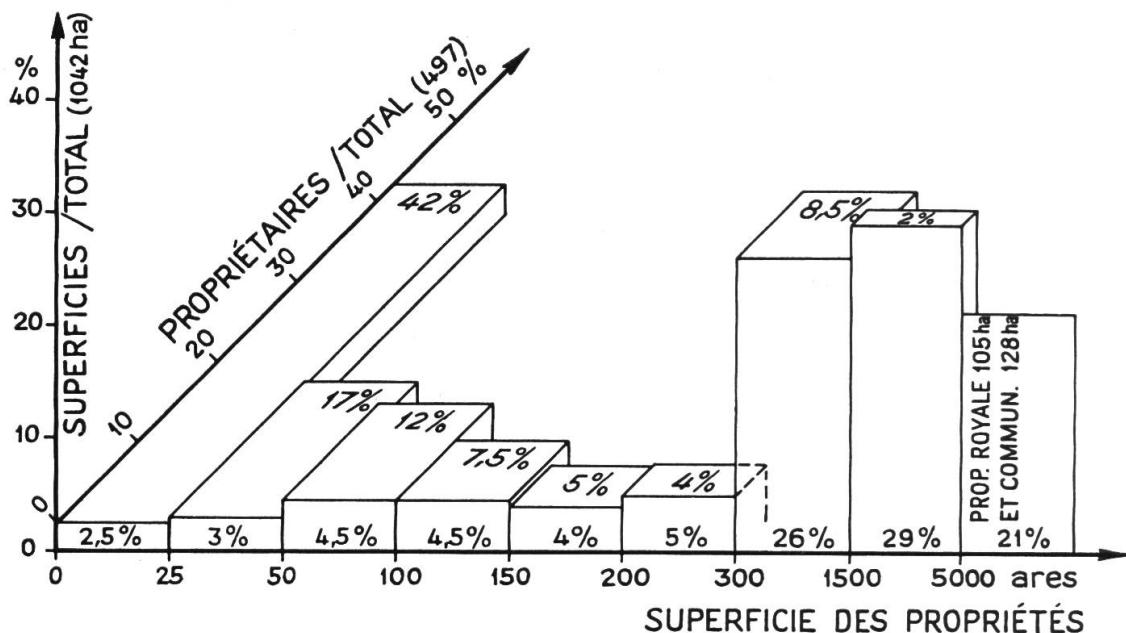


Fig. 6: Répartition de la propriété en 1824

Le graphique 6 nous montre par exemple que 42,5 % des propriétaires (soit 212) possédant une propriété de 0—0,25 ha occupent 2,5 % du terroir communal. La très petite propriété l'emporte donc largement, sans doute avons nous là la grande masse des journaliers que signalent les recensements. Les parcelles sont déjà très petites et dispersées sur tout le terroir. Un sondage nous donne la superficie approximative des parcelles:

Une propriété de 32 ares en 13 parcelles. soit 2,5 ares par parcelle
 » » de 50 ares en 12 parcelles » 4,5 ares » »
 » » de 447 ares en 29 parcelles » 15 ares » »
 » » de 1615 ares en 70 parcelles » 23 ares » »

Si nous comparons l'ancien plan de 1812 avec la matrice actuelle, nous constatons que beaucoup de parcelles ont été subdivisées: ainsi une terre n° 693 de 151 ares a été morcelée en 8 parcelles, une autre n° 732 de 169 ares a donné 16 parcelles. C'est l'intensification de la production et sans doute aussi la pression démographique au cours de 19^e siècle qui ont favorisé ce morcellement.

La forme des parcelles est étroite et allongée comme dans le Sundgau, mais cependant leur superficie est plus petite. Elles sont orientées le plus souvent perpendiculairement aux chemins ruraux qui, eux, ont un tracé en général parallèle au Rhin et vont dans le sens de l'allongement du terroir. Le canal de Huningue, creusé au début du 19^e siècle, est un obstacle qui souligne encore cette disposition.

Le cadastre est actuellement en réfection. Sur une superficie cultivée d'environ 400 hectares le nombre des parcelles est estimé à 3500, soit 11 à 12 ares par parcelle. Ailleurs, on profiterait de cette dépense de temps et d'argent pour assainir cette structure foncière morcelée, mais à Village-Neuf le remembrement ne se fera pas; il n'est pas souhaité.

Cet état d'esprit se comprend mieux en regardant la structure actuelle de l'exploitation.

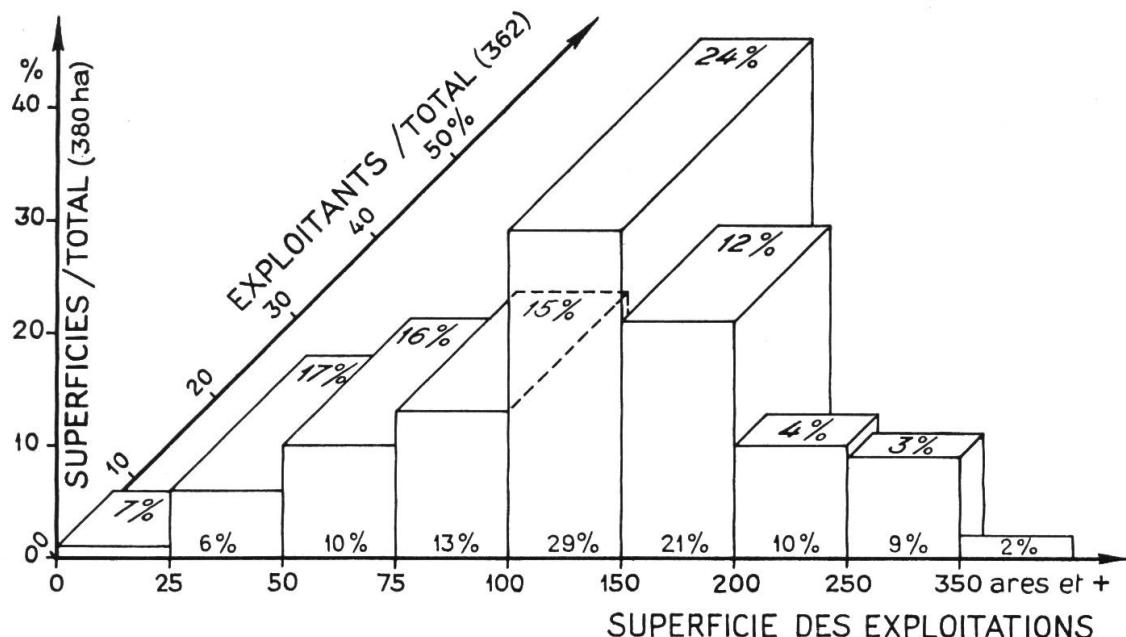


Fig. 7: Répartition de l'exploitation en 1958

Le graphique 7 nous donne l'état en juillet 1958 relevé à la Caisse d'Allocations Familiales Agricoles de Colmar. Quelques petites exploitations manquent, avec un revenu cadastral inférieur à 500.— frs, mais les véritables maraîchers y sont tous. Ils sont 362 cultivant 378 hectares. La superficie idéale actuelle de l'exploitation est de 1,5 à 2 hectares, répartie sur tout le terroir, pour avoir des sols de qualité différente. Environ 50 à 60 % des terres travaillées sont louées. Le bien communal de 108 hectares dont 50 en bonne terre en fournit un gros contingent. Si plus de 100 hectares sont cultivés sur les terres de communes voisines, par contre, 15 hectares seulement sont cultivés dans le ban de Village-Neuf par des étrangers à la commune. Les parcelles sont souvent minuscules, obtenues par la subdivision des champs en lanières et donnent alors d'étroites plates-bandes, surtout près du village où les cultures sont plus variées. Ces petites exploitations exigent une culture intensive. Ceci nous permet de poser le problème du maintien de la fertilité de cette terre.

Sur un sol qui n'a pas la réputation de fertilité du loess et du limon alsacien, les maraîchers sont arrivés à tirer 3 à 4 récoltes par an, mais avec une intense consommation d'engrais. L'élevage insuffisant oblige à recourir aux ressources extra-communales. Avant 1914 c'est l'achat de fumier des casernes de Mulhouse ou des entreprises de roulage bâloises. Krzymowski (3) qui a étudié la question du point de vue agronomique, parle d'une «Latrinewirtschaft». Chaque année, 35 à 45 péniches amenaient les produits des fosses d'aisance mulhousiennes, au prix en 1912, de 3,50 Mark le mètre cube. Cette source disparaît avec le progrès de l'hygiène et le tout-à-l'égout. En 1914 Krzymowski cite des essais d'utilisation d'engrais chimiques. Aujourd'hui Village-Neuf en consomme plus que certains départements français. La vente se fait par l'intermédiaire de la Coopérative Agricole qui

groupe 377 membres. En 1957 cet organisme a vendu 508 tonnes d'engrais pour presque 10 millions de frs, auxquels s'ajoutent les produits chimiques, pour le traitement des cultures, des semences, des matières plastiques pour chassis et des tuyaux. La consommation la plus forte d'engrais a lieu au printemps, février, mars, avril; le paiement se fait en juin, juillet au moment de la période de vente maximale des légumes. L'appoint indispensable de matières organiques est obtenu par l'achat du fumier de ferme dans les villages voisins du Sundgau, où l'on tend d'ailleurs à développer l'élevage par les prairies artificielles. Une adaptation constante et un effort très important ont permis de résoudre le grave problème de la fumure. Une exploitation moyenne de 1,5 hectares exigerait en 1958 une dépense de 80'000.— frs pour les engrais chimiques et de 40 à 50'000 frs pour le fumier de ferme.

Une autre menace est celle de la sécheresse. Le sol retient l'eau difficilement, il est friable, peu épais et repose sur des alluvions perméables. Le problème de la nappe phréatique a été évoqué, son abaissement même faible, augmente le danger, surtout au cours des années sèches dont nous donnerons un exemple plus loin. Constatons qu'à la différence des maraîchers de Colmar, l'arrosage systématique des cultures n'est pas pratiqué ici. Une exception est faite toutefois pour les jardins situés à proximité immédiate des maisons, où les semis et les plants à repiquer sont particulièrement soignés.

Liste des produits cultivés

	Surface moyenne hectares	Rendement moyen en kg/are	Production totale en tonnes
Oignons à repiquer	20	100	200
Oignons à consommer	25	200	500
Oignons blancs	5	150	75
Asperges	30	30	90
Choux de Bruxelles	30	50	150
Choux	20	200	400
Choux fleurs	15	80	120
Choux blancs	9	300	270
Choux rouges	13	200	260
Rutabaga	1	300	30
Betteraves rouges	5	300	150
Salsifis	10	100	100
Rhubarbes	10	200	200
Petits-pois	18	45	81
Haricots	20	65	130
Epinards	55	100	550
Poireaux été-hiver	20	150	300
Céleris	7	150	105
Carottes rouges	32	250	800
Carottes jaunes	5	300	150
Laitues d'été	16	150	240
Laitues d'hiver	10	120	120
Endives	24	170	410
Mâches	18	40	72
Tomates	3	150	45
Concombres	3	300	90
Pommes de terre	45	200	900

Pour mémoire: Cresson, radis longs, radis de mai, radis d'été, cornichons, navets, chou-raves, verdure.

Le travail

L'exiguïté des exploitations nous laisse entrevoir aussi l'importance du travail à fournir pour atteindre un niveau de vie décent. Le système de culture de Village-Neuf n'est pas le jardinage que l'on rencontre dans certains faubourgs urbains; il s'agit de cultures maraîchères de plein champ.

Village-Neuf fournit un assortiment complet et extrêmement varié de légumes. En mars 1956 après les grands gels de février, la mairie a dressé la liste des produits cultivés avec le rendement moyen par are. Leur énumération peut paraître fastidieuse, mais c'est le seul moyen pour le non initié de se faire une idée approximative des quantités et du travail en jeu.

Nous obtenons un total d'environ 6900 tonnes de produits. Pour les superficies, le total de 500 hectares est trop grand, car la rotation pour beaucoup de produits est plus courte que l'année. L'enquête agricole de 1956, nous donne une superficie cultivée de 404 hectares. Le rendement moyen par hectare s'élève à 172 quintaux, ce qui est à mettre en rapport avec l'exploitation moyenne de 1 à 2 hectares. Tirer 150 à 200 quintaux de produits aussi variés d'un hectare exige un travail de tous les instants.

Le calendrier de la production est surtout lié aux conditions climatiques.

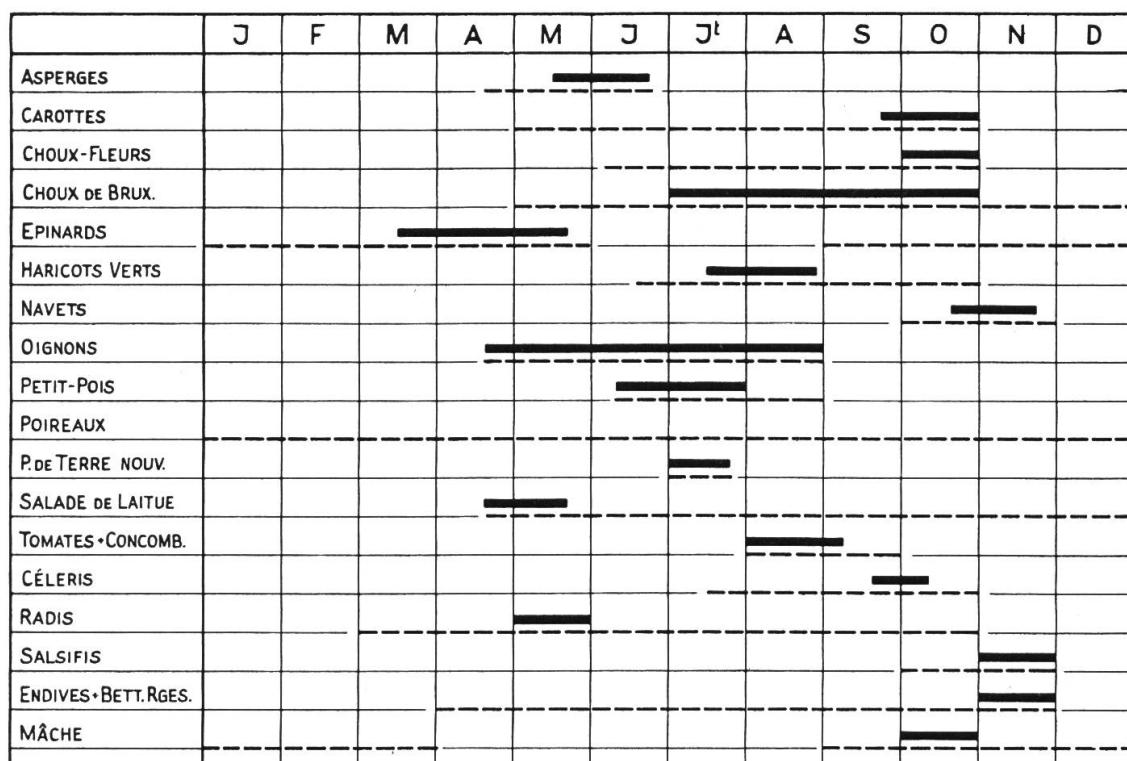


Fig. 8: Calendrier de la production de quelques légumes (La pleine saison est soulignée)

Les récoltes intéressantes commencent en mars-avril: épinards, salades, radis, aboutissent à la pointe estivale: asperges, oignons blancs, petits pois, endives, tomates, concombres, elles se terminent en automne avec les racines: carottes, salsifis, betteraves rouges, navets, ou les choux et les pommes de terre. La durée de la vente est prolongée en hiver par les récoltes tardives et par la conservation soit en cave soit en terre. Le maraîcher a toujours quelque chose à offrir, mais le point creux apparaît quand même à la fin de l'hiver, en février.

A ces récoltes correspondent, bien sûr, les travaux de préparation et d'entretien. Leur succession approximative peut se résumer dans le calendrier suivant:

Au printemps, vers mars, on sème et on plante: pois, carottes, radis, qui arrivent à maturité vers fin mai, oignons que l'on récolte à la mi-juillet, salsifis que l'on récolte en octobre/novembre.

En mai on sème: poireaux, céleris, choux de toutes sortes, haricots. Ils arrivent à maturité vers la fin juin.

En juin on sème: épinards et carottes d'hiver.

En juillet, après la récolte des oignons on plante les navets.

A partir de fin septembre débute la récolte pour les plantations faites en juin.

En octobre/novembre, on plante les oignons, les choux et les salades d'hiver.

On prépare ainsi la première récolte pour le printemps.

Chaque exploitant possède ses chassis près de la maison pour la production des plants. Une place à part est occupée par la culture des asperges, spécialité de Village-Neuf avec les oignons. Le champ d'asperges occupe le sol pendant une quinzaine d'années. La récolte se fait à partir de mi-avril jusqu'au 24 juin. La vente des asperges joue un rôle important dans l'équilibre du budget des exploitants, au cas par exemple où les cultures d'hiver n'auraient pas un rendement suffisant.

La main-d'œuvre qui fournit ce travail minutieux et souvent pénible est uniquement familiale. Il faut environ un homme pour un hectare, ce qui nous ramène à l'exploitation de un à deux hectares, à l'échelle de la famille moyenne, où chacun contribue aux travaux dans la mesure de ses moyens. Le matériel utilisé est réduit et tient dans un petit espace. C'est l'outillage du jardinier. «L'attelage» que l'on rencontre le plus souvent dans les champs, est la bicyclette avec sa remorque, également le motoculteur qui sert aussi aux labours et à d'autres travaux, muni d'instruments appropriés. Le tracteur est rare, mais la petite camionnette est plus fréquente.

Malgré une surveillance et un labeur constants, la récolte n'est pas toujours assurée. Des phénomènes de dégénérescence apparaissent. En 1956 les oignons à repiquer sont menacés par la mouche et le charbon de l'oignon; les pertes sont de 50 à 85 %. Un traitement institué par le service de protection des végétaux à Saint-Louis est arrivé à redresser la situation. L'asperge est, elle aussi, menacée par une mouche de l'asperge. Des produits qui ont réussi depuis des générations peuvent voir leur rendement s'effondrer brutalement.

Un autre élément dispose parfois du travail du maraîcher: c'est le climat. Nous avons depuis 1947 des relevés météorologiques proches de Village-Neuf à l'aéroport de Blotzheim. Les moyennes ont été calculées sur la période décennale 1948—1957. En général le maraîcher craint beaucoup plus la sécheresse que le froid.

Sur le graphique deux courbes ont été tracées (Fig. 9). D'une part celle des précipitations (P) dont la moyenne annuelle est de 726 mm. D'autre part, celle de la valeur mensuelle, en pourcentage (V) des légumes vendus à Bâle pendant la période 1948—1957. Ce sont les valeurs officielles déclarées à l'Office des Changes français, leur montant annuel s'élève à peu près à 900'000.— frs suisses. La courbe des ventes montre que les rentrées d'ar-

gent se font pendant toute l'année. Le mois le plus faible, février, rapporte encore 5 % des recettes annuelles, contre 12,5 % pour les mois les plus intéressants mai et juin. A partir de ces données moyennes, essayons de retrouver l'influence des accidents climatiques. Voici d'abord une année sèche (Fig. 10), 1949, avec 456 mm au lieu de 726 mm de pluie. La courbe nous indique un été exceptionnellement sec. Aux mois d'août et septembre, les ventes tombent nettement sous la moyenne décennale. Pour toute l'année 1949 la perte totale en valeur est de 15 % par rapport à la moyenne 1948—1950.

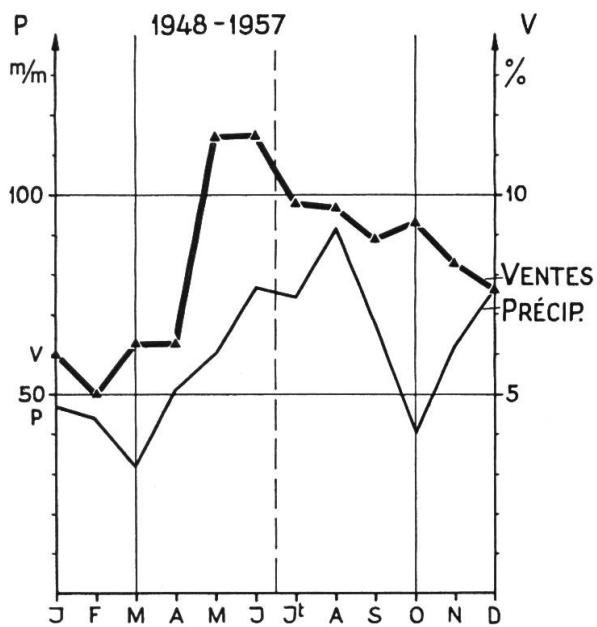


Fig. 9

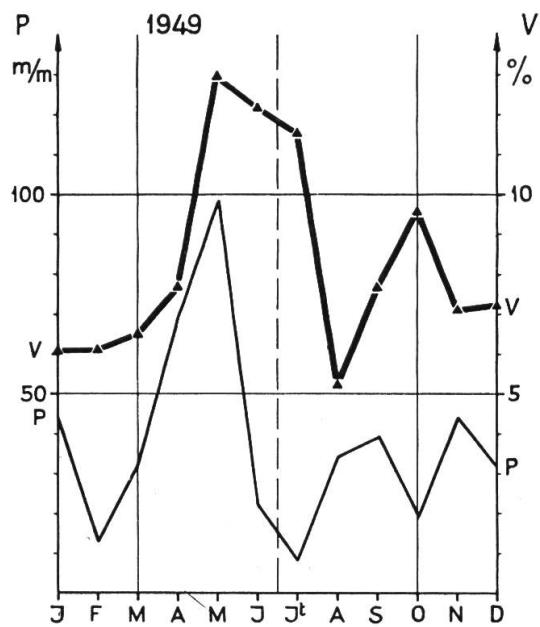


Fig. 10

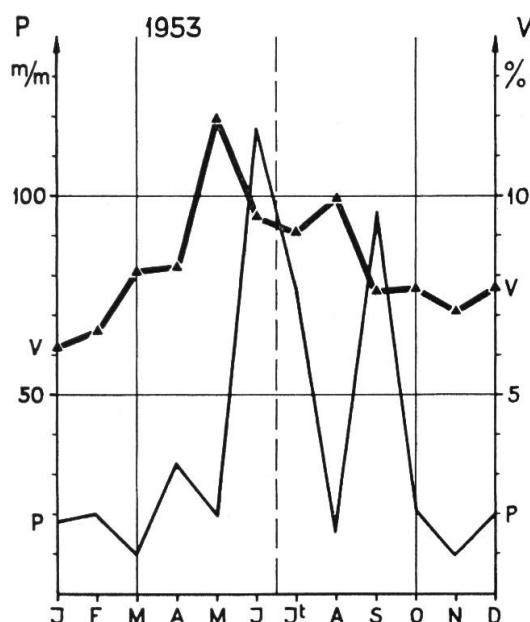


Fig. 11

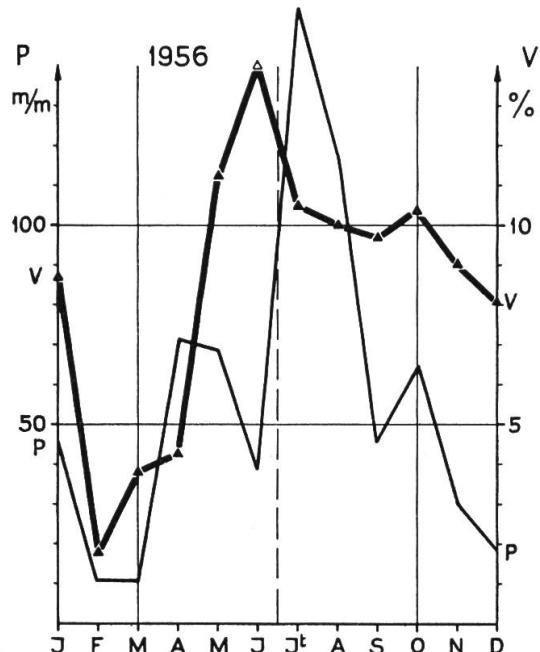


Fig. 12

Fig. 9: Moyenne décennale des précipitations et des ventes à Bâle (1948—1957)

Fig. 10: Évolution des précipitations et des ventes à Bâle en 1949

Fig. 11: Évolution des précipitations et des ventes à Bâle en 1953

Fig. 12: Évolution des précipitations et des ventes à Bâle en 1956

L'année 1953 était également sèche avec 457 mm, le déficit pluviométrique se place au printemps (avril/mai) et en août avec 15 mm au lieu du maximum annuel moyen de 92 mm. Mais la sécheresse printanière diminue les récoltes et les ventes de juin. Cependant la perte annuelle n'est que de 9 %, car la sécheresse estivale est de courte durée.

La température semble exercer un rôle relativement secondaire. Ainsi le mois de février 1956, excessivement froid, avec une moyenne mensuelle de $-9,7^{\circ}$ (au lieu de $+1,28^{\circ}$) ne se manifeste dans le bilan annuel que par une perte de 8 %. Par ailleurs, les précipitations pour 1956 se rapprochent de la moyenne avec 670 mm.

Ainsi les accidents climatiques peuvent provoquer des chutes momentanées assez importantes de la production, mais toutefois leur incidence sur la valeur de la production annuelle est relativement atténuée, grâce à la variété des cultures, à leur échelonnement et à leur succession rapide.

La vente

Pour le paysan, produire est souvent plus facile que vendre. Comment sont commercialisés les 6 à 7000 tonnes de légumes produits par Village-Neuf ? C'est un des aspects les plus originaux de l'activité maraîchère. Une grande partie de la production est vendue à Bâle. En 1957 la quantité totale de légumes exportés est de 3354 tonnes pour un contingent possible de 4800 tonnes. Ces quantités ont été exportées par environ 275 maraîchers. Le rôle de la femme est ici essentiel, car il s'agit le plus souvent d'une vente ambulante, de porte à porte.

Chaque producteur a son quartier et sa clientèle attitrés qu'il faut servir deux à trois fois par semaine. Les légumes sont présentés sur une petite charette tirée à bras, parfois sur un triporteur genre scooter et, pour les mieux équipés, sur une voiture plus importante où le cheval est remplacé par le motoculteur. La vente se fait le matin de 8 à 13 heures. Elle est orientée vers les quartiers résidentiels où l'encombrement des rues est moins grand et la clientèle plus choisie. Un système de groupage et de transport par camion emmène les lots des petits vendeurs vers des points d'éclatement où sont aussi remises les charettes et les légumes invendus. Le trajet de 6 à 7 km de Village-Neuf en ville se fait ainsi plus rapidement pour la maraîchère. Ce trafic est compliqué par les limites quantitatives imposées et contrôlées par la douane suisse: 60 kg de légumes et 40 kg de pommes de terre par jour ouvrable, auxquels s'ajoutent 75 kg par semaine avec paiement des droits. De plus l'inscription «Produit étranger» doit figurer sur chaque éventaire afin de satisfaire les fournisseurs locaux. Il faut mentionner le contrôle des douanes françaises pour le rapatriement des francs suisses.

Certains maraîchers ont leur stand au marché ou aux halles; les restaurants avec leurs achats plus importants et plus stables absorbent également une partie de la production. Les prix sont fixés par rapport à ceux des Halles de Bâle, souvent inférieurs à ceux de France. La production de Village-Neuf doit ainsi se mesurer aux produits importés des grandes régions maraîchères françaises ou italiennes.

Au milieu du 20^e siècle, à l'âge des rues encombrées, des techniques de ventes perfectionnées, des self-service, le porte à porte des maraîchères fait

l'effet d'un archaïsme, qui exige en plus une dépense d'énergie importante de la part de la personne qui pendant toute l'année et par n'importe quel temps, est au service de la clientèle. Le maintien du système s'explique par des raisons surtout humaines. Ce sont les relations personnelles qui s'établissent entre producteur et consommateur, le service individualisé à une époque de nivelingement, les produits frais, bien nettoyés et présentés.

Ce système de vente directe, à côté de ses avantages, impose la nécessité de disposer d'un assortiment de produits aussi varié et complet que possible et oriente ainsi les cultures.

Dans ces conditions le marché français ne joue qu'un rôle secondaire pour la vente de la production restante, ou au moment de la haute saison, pour certains légumes. Nous avons d'abord le marché local, St-Louis, Huningue, approvisionné directement. Seuls quelques produits ont un rayon de vente plus large par l'intermédiaire de quelques grossistes, établis à Village-Neuf même. Il s'agit surtout d'oignons à repiquer et de consommation, d'épinards, de salades. Le marché mulhousien est également ravitaillé par eux. La coopérative de vente n'a aucune possibilité d'existence actuellement, le mouvement coopératif est à sens unique comme nous l'avons déjà vu.

4. LE BILAN ET LES PROBLÈMES D'AVENIR

Village-Neuf est incontestablement une exception dans l'Alsace méridionale agricole, tant par son activité que par son aspect humain.

Le bilan matériel et humain

Bien que dans ce domaine les appréciations soient toujours délicates, le bilan matériel semble positif.

L'aspect extérieur des maisons donne une impression d'aisance que l'on ne rencontre pas dans les autres villages du Sundgau. La monotonie en est absente par la juxtaposition de bâtiments d'âge et parfois de fonction variés, mais aussi reflet de conditions sociales diverses. Nous voyons encore les restes du vieil habitat traditionnel: maison alsacienne en colombage à laquelle est parfois accolée la grange-étable. La disposition en équerre se rencontre également entre bâtiment d'habitation et bâtiment d'exploitation donnant naissance à une petite cour. Sans doute est-ce là l'héritage d'une économie moins spécialisée qu'aujourd'hui et où l'élevage et les cultures céréalières jouaient encore un rôle. La petite maison allongée, à rez-de-chaussée et à grand toit, représente l'habitation de l'ancien journalier agricole. La plupart des maisons sont récentes, bien entretenues et ont parfois un aspect de villa. La remise pour les instruments de culture et le garage derrière la maison sont le seul indice de l'activité maraîchère. Les maisons sont très desserrées et chaque exploitation est entourée d'un jardin où sont soignés les cultures les plus délicates et les plants à repiquer.

L'activité commerciale marque peu la physionomie du village. Il s'agit des services de base: alimentation, réparations etc. Les restaurants sont bien représentés, le maraîcher à la réputation d'un homme assoiffé. Des commerces plus spécialisés: marchands de semences et graines, trois grossistes de fruits et légumes indiquent l'orientation actuelle de l'activité de Village-Neuf. Signe intéressant: une succursale d'une banque régionale vient de s'ouvrir.

Un nouveau quartier se développe sur la bordure Nord-ouest du vieux village, il marque la montée de l'élément non agricole. C'est un lotissement favorisé par la distribution gratuite de terrains de construction aménagés, pris sur le bien communal. Ce sont des maisons individuelles, genre pavillon, habitées par des personnes travaillant en dehors de la commune. A la sortie Sud du village, les dernières maisons de Village-Neuf sont en train de rejoindre celles d'un nouveau lotissement de Huningue qui se développe à la limite des deux communes. Ainsi là aussi, la maison du maraîcher se mêlera avec celle de l'employé et de l'ouvrier. L'avenir nous dira si les bonnes terres pourront être défendues contre l'empiétement de la ville.

Ce bien-être apparent peut se retrouver partiellement dans le bilan de la Caisse d'épargne. Il s'agit de la Caisse Mutuelle de Dépôts et de Prêts, fondée en 1908 (Système Raiffeisen).

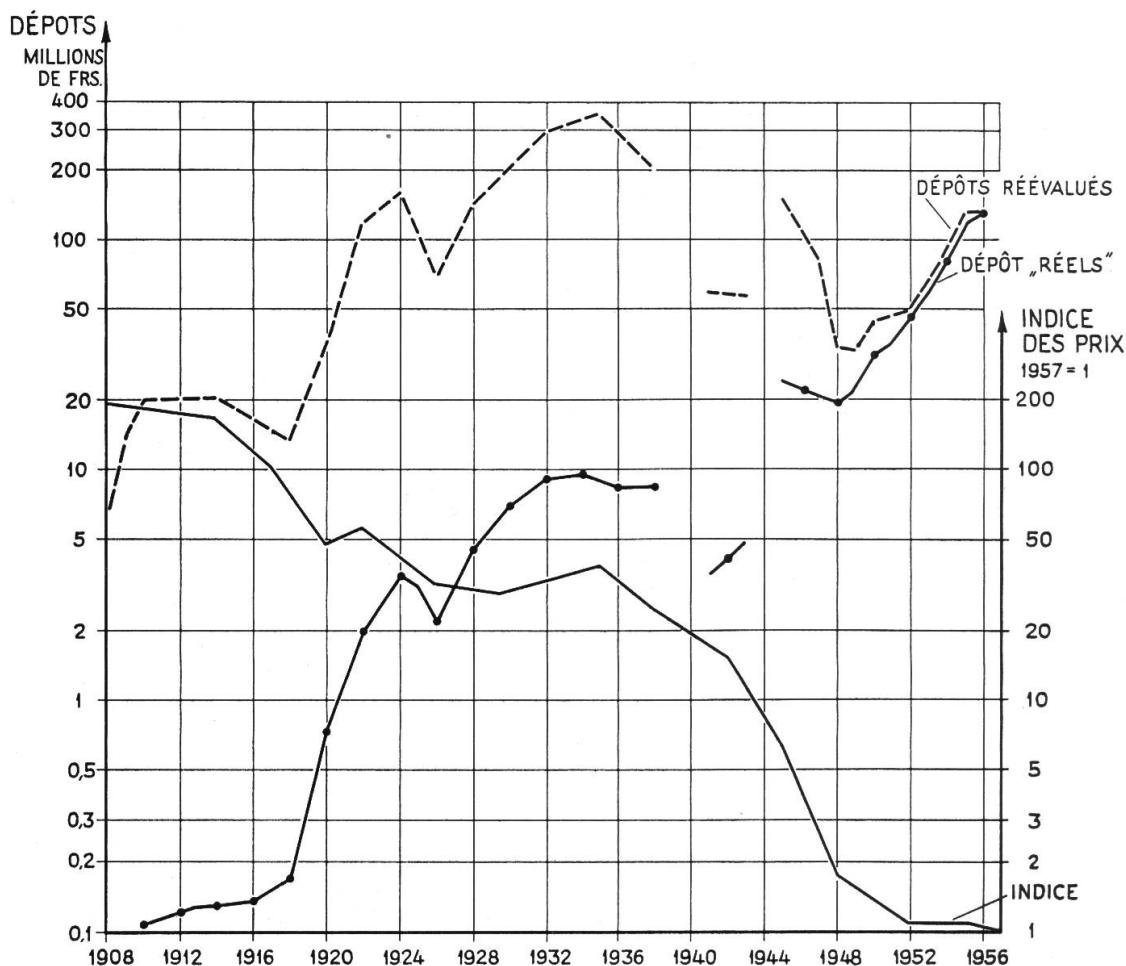


Fig. 13: Évolution des dépôts de la caisse d'épargne en fonction de l'indice des prix
(Echelle semi-logarithmique)

En 1909 avec 105 membres la caisse enregistre un montant de dépôts de 56'679 Mark qui correspondent à 70'800 frs-or. En 1956 nous sommes à 126,6 millions de francs pour 528 membres. Le graphique (Fig. 13) nous permet de suivre la progression rapide des dépôts. Mais malheureusement tout le monde sait que cette progression est fallacieuse: le franc d'avant 1914 et jusqu'en 1928 contenait ou était censé contenir 290,32 milligrammes d'or fin, celui de 1956 n'en contient plus que 2,52 mmgr. A côté de la défini-

tion or du franc un autre indice nous permet de mieux saisir la réalité: c'est l'indice officiel des prix de détail à Paris. C'est le seul indice où les variations accidentelles d'un produit soient amorties par le nombre d'articles, et qui s'étende sur une assez longue période. La deuxième courbe nous montre la diminution du pouvoir d'achat du franc entre 1908 et 1957. C'est en tenant compte de cette situation que les dépôts ont été réévalués, et portés également sur le graphique. Les réactions de l'épargnant devant les guerres, les manipulations monétaires, l'inflation, se manifestent dans le tracé de cette courbe. En pouvoir d'achat, les dépôts de 1956 sont trois fois moins importants qu'en 1935 qui termine une période exceptionnelle d'activité, marquée entre autre par le chantier du Grand Canal d'Alsace. Il est intéressant de noter qu'en 1956, les dépôts par tête ne sont pas beaucoup plus élevés à Village-Neuf qu'à Blotzheim, la localité rurale voisine: 240'000.— contre 215'000 frs. Les simples indices de ralentissement de l'inflation, vers les années 1951—52 par exemple, favorisent immédiatement l'épargne. Y a-t-il eu progrès matériel au cours de la dernière génération? La réponse est difficile à donner et surtout à préciser. Ainsi l'équipement ménager et la motorisation ont certainement fait des progrès depuis 1935 et peuvent expliquer en partie la diminution de l'épargne. La maraîchère, constamment mêlée à la vie urbaine a des possibilités d'achat que ne possèdent pas les autres ruraux.

Le bilan démographique lui-même est favorable, à ne considérer que l'aspect quantitatif. Après le recul momentané des guerres, l'accroissement lent et continu de la population reprend. Là aussi, notre commune s'oppose aux autres villages du Sundgau où la dépopulation sévit parfois depuis plusieurs générations (4). Nous savons que cette situation intéressante est le fruit d'une évolution économique et sociale qui entraîne beaucoup de villages du coin frontalier dans le sillage de l'industrie de Saint-Louis, Huningue ou Bâle. Village-Neuf devient aussi commune dortoir, mais ici les activités agricoles se sont bien maintenues et adaptées. Cette dominante, qui pour le moment est encore rurale, se retrouve dans une certaine mesure dans le comportement politique.

La considération même rapide des résultats des dernières élections législatives du 23 novembre 1958, peut nous fournir des indications sur les tensions sociales à l'intérieur du village. Nous pouvons admettre sommairement que les insatisfaits et les mécontents ont tendance à voter à gauche: communiste ou socialiste. Village-Neuf se distingue d'abord par un désintérêt souverain de la consultation: 47,5 % des 1606 électeurs inscrits s'abstiennent. Parmi les suffrages valables, les voix de gauche font 6,6 % (à Rosenau, autre village maraîcher, 6,4 %). Pour comprendre le sens de ces chiffres, les localités voisines peuvent nous renseigner. Dans les deux villes industrielles proches le taux est de 12 % à Saint-Louis et 21 % à Huningue. Dans les communes-dortoirs rurales qui envoient, comme Village-Neuf, une partie de leur population dans les usines du coin frontalier, la situation est différente: Hegenheim 21 %, Hésingue 13 %, Blotzheim 12 % de voix communistes et socialistes. Ainsi, notre commune apparaît avec un comportement politique différent. Les problèmes sociaux paraissent moins aigus, bien que la population ouvrière occupe déjà une place importante.

Quelles sont les possibilités d'avenir ?

Les transformations démographiques et économiques qui s'amorcent et se développent un peu partout ne resteront pas sans effets sur Village-Neuf.

Le Comité d'Action haut-rhinois, dont le but est de faciliter et de réorienter l'expansion économique du département en informant les secteurs intéressés et en mobilisant les énergies, a également prévu un développement

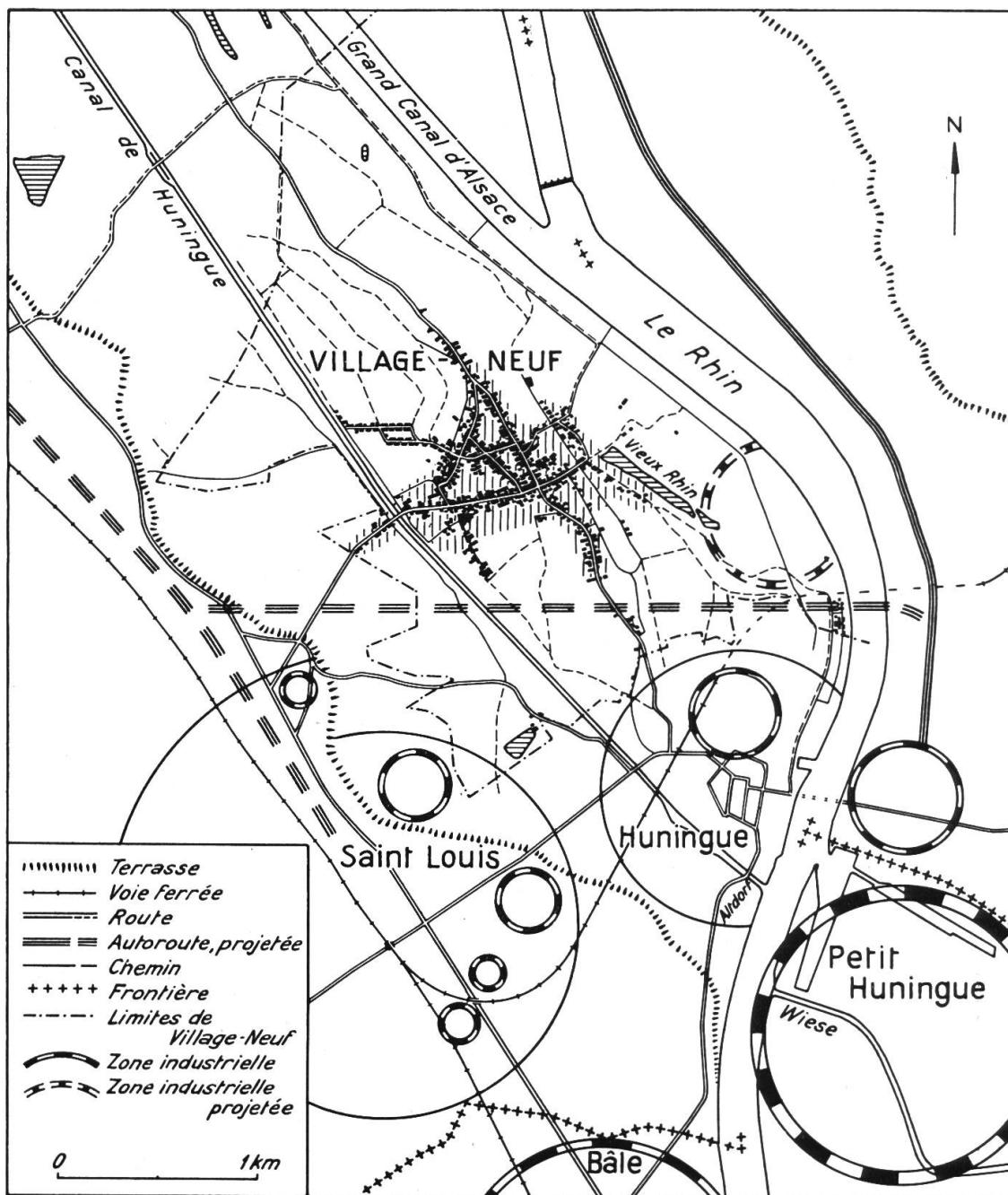


Fig. 14: Village-Neuf dans le cadre du «coin frontalier»
(Altdorf indique le site primitif des habitants de Village-Neuf)

de la production maraîchère (5). Pour que l'Alsace puisse profiter de sa situation géographique et de ses avantages climatiques, il faudrait améliorer la qualité de sa production, diminuer la variété des produits, donc se spé-

cialiser, tout ceci afin d'alimenter un courant commercial aussi régulier et important que possible. Un courant minimum est nécessaire afin d'assurer la rentabilité, de prendre pied sur un marché et de s'y maintenir. Ces conditions sont loin d'être réunis à Village-Neuf; pourtant des possibilités de réorientation apparaissent.

Ainsi, l'intensification semble possible: pensons seulement à l'arrosage qui n'est pratiquement pas utilisé en grand. Une spécialisation dans certaines cultures peut s'imposer sous l'influence de causes humaines complexes. Actuellement il n'est pas rare de rencontrer des parcelles de terre en friche. Les chefs d'exploitation ont tendance à vieillir. Sur 270 maraîchers, les vrais, 30 seulement ont moins de 40 ans, 240 dépassent cet âge. Le métier assure indépendance et aisance, mais au prix d'un labeur de tous les instants. Est-ce que les nouvelles générations féminines accepteront de continuer le porte à porte de leurs mères ? La bonne maraîchère qui sait vendre, est un des piliers du système actuel. Le départ des jeunes vers l'industrie est facilité par les offres de travail qui se présentent à proximité et récemment, par les possibilités de formation avec l'ouverture du Collège National Technique à Saint-Louis.

Cette évolution peut accélérer l'élimination des maraîchers marginaux. D'ailleurs, un certain accroissement de l'exploitation semble s'amorcer. Comme il y a peu de chances de voir des salariés agricoles prendre la relève de la main-d'œuvre familiale, là aussi, l'orientation peut mener vers un choix plus restreint de cultures, qui imposeront la recherche de marchés différents pour une production plus ample. Bâle restera-t-il toujours ouvert aux produits de la zone frontalière ? L'adaptation, quelle qu'elle soit sera facilitée, car le jeune cultivateur bénéficie lui aussi d'une formation meilleure qu'autrefois. C'est Village-Neuf qui fournit le plus d'apprentis-cultivateurs du canton, 10 sur 64 en 1955.

Replaçons-nous pour terminer dans le cadre du coin frontalier. L'Atlas pour l'aménagement de l'Alsace (6) étudie la question. Avec les progrès rapides dans la construction du Grand Canal d'Alsace d'une part, l'entente franco-allemande d'autre part, on assiste à une poussée industrielle vers le Rhin. Mulhouse et Colmar aménagent leurs ports sur la grande artère navigable. Le déclassement du canal de Huningue est prévu. Bâle manquera de plus en plus de place. C'est sur le territoire de Village-Neuf que se trouvent les meilleures possibilités pour l'implantation d'un port franc ou d'une zone industrielle. En bordure du Rhin, sur les anciennes îles, rattachées et stabilisées par les travaux d'endiguement, plus d'une centaine d'hectares de terres caillouteuses, impropre à la culture, constituent une précieuse réserve pour l'avenir industriel de la région française de Bâle. La liaison entre les autoroutes françaises et allemandes passera à proximité de la localité.

Les éléments qui ont fait Village-Neuf se retrouvent une fois de plus: le Rhin avec les axes de circulation qui l'accompagnent, la frontière, où des relations Est-Ouest peuvent venir compléter des relations Nord-Sud exclusives jusqu'à présent, enfin l'agglomération bâloise en expansion. L'activité et l'influence de la grande cité suisse sont partout présentes. Une sorte de symbiose originale se manifeste par le développement d'une banlieue d'un aspect particulier dû à la présence de la frontière qui filtre et sélectionne les influences réciproques.

Conclusion

Comme cette étude a essayé de le montrer, nous constatons que jusqu'à présent, les maraîchers ont su maintenir un équilibre subtil entre des facteurs en évolution constante: d'abord le climat et le sol, qui subit l'influence de l'aménagement du Rhin, ensuite l'exploitation qui s'adapte aux conditions de travail de la famille avec la disparition des journaliers agricoles attirés vers l'industrie, finalement le marché urbain proche, stable en principe mais soumis néanmoins aux aléas des politiques économiques et monétaires fluctuantes. Changeons un des facteurs, soit la structure agraire, soit le marché du travail, soit le système de vente, et toute la combinaison sera obligée de chercher un nouvel équilibre sur des bases différentes. L'avenir nous dira si la culture maraîchère qui a fait la fortune et la renommée de Village-Neuf, saura comme par le passé s'adapter aux conditions nouvelles.

Je tiens à remercier les personnes qui m'ont facilité l'élaboration de ce travail. En particulier Monsieur *Weider*, adjoint au maire de Village-Neuf, Monsieur *Biry*, secrétaire général à la mairie, et Monsieur *Klein*, directeur du cours postscolaire agricole.

Ouvrages cités

1. Krust V.: Neudorf. Société d'Histoire Sundgauvienne (Jahrbuch des Sundgauvereins) 1943—1948, pages 122—137.
2. L'Alsace et la Suisse à travers les siècles. Strasbourg Le Roux 1952.
3. Krzymowski R. (1914): Die landwirtschaftlichen Wirtschaftssysteme Elsass-Lothringens. Gebweiler.
4. Spindler F. (1958): L'économie agricole d'une petite région d'Alsace: Le Sundgau. Colmar.
5. C. A. H. R. (1958): Etude sur le développement de la production fruitière et maraîchère dans le Haut-Rhin. Mulhouse.
6. Atlas pour l'Aménagement de l'Alsace, Strasbourg M. R. U. 1958.

NEUDORF, EIN GEMÜSEBAUERNDORF IN DER FRANZÖSISCHEN GRENZZONE VON BASEL (Zusammenfassung)

Die Arbeit untersucht die Entwicklung des Feldgemüsebaus, welcher die Eigenart des Dorfes ausmacht und seit dem Ende des letzten Jahrhunderts deutlich in Erscheinung tritt. Ein leicht zu bearbeitender sandiger Boden, welcher für Gemüsekulturen im allgemeinen, für die geschätzten Spargeln im besonderen günstig ist, sowie die Nähe des ständig sich vergrößernden Basler Marktes erklären die Hinwendung der Neudörfer zum Gemüsebau. Basel nimmt trotz der Grenze den Hauptteil der Produktion ab und zwar vor allem durch ein althergebrachtes Verkaufssystem, das Hausieren in bestimmten Quartieren. Daneben finden sich die Neudörferinnen regelmässig am Vormittag auf dem Marktplatz ein, wo sie ebenfalls ihre treuen Kunden haben.

Die heutige Lage des Gemüsebaus wird charakterisiert durch starke Parzellierung, kleine Familienwirtschaft (zwei Hektaren im Durchschnitt), sehr intensive und vielfältige Produktion. Wenn auch die Landwirtschaft dem Dorfe noch ihr Gepräge gibt, so bewirkt doch die wachsende Industrialisierung der französischen Grenzecke eine ständige Zunahme der Arbeiterbevölkerung. Neudorf wird eben, wie die umliegenden Ortschaften, in die grosse Einflusszone Basels einbezogen. Die Strömungen und Umwälzungen im politischen und wirtschaftlichen Leben lassen sich auch im Dorfe verfolgen, sei es in der Bevölkerungsentwicklung oder im Auf und Ab der Sparkassenvermögen. Bis jetzt haben es die Neudörfer Gemüsebauern verstanden, sich den sozialen und wirtschaftlichen Veränderungen des 19. und 20. Jahrhunderts anzupassen. Werden sie auch in Zukunft das Gleichgewicht zwischen Naturfaktoren, Arbeitskräften und Absatzmöglichkeiten zu wahren wissen?